

Claire se souvient d'Yvonne

Premier voyage

Mon premier regard jeté sur l'Inde à côté d'une Yvonne toute rayonnante, du premier jet, me rendit moi aussi toute amoureuse de cette masse bourgeonnante... Tout aussitôt elle voyait la possibilité, jusqu'alors inexplorée par une "mission" millénaire bien structurée, d'une présence "auxiliaire" (toute singulière pourtant par son honnêteté professionnelle et approachabilité universelle) dans ce milieu indien si compartimenté de collègues non-touchants et malades non-touchables ! De prime abord elle me poussa vers l'insertion totale.

En pensant à ce voyage candide, à la découverte de l'Inde profonde que nous avons commencée ensemble, je suis touchée aujourd'hui encore par son amour sans détour pour le Seigneur, tourné vers son prochain concret et tout proche. Elle avait une simplicité d'approche avec n'importe qui. J'admirais son émerveillement devant tout ce qui est beau et bon, et sa curiosité pour comprendre, pour rentrer au-dedans des choses nouvelles qu'elle voyait. (...)

Je l'entends dire "Point de brouilles", c'est-à-dire : laissons tomber tout ce qui n'est pas essentiel, ce qui n'est pas dans le chemin du but qu'on est appelée à suivre, ce qui entrave la grande liberté des enfants de Dieu. Oui, je pense à tout cela maintenant, comprenant combien Yvonne a coloré mon engagement de 25 années au Centre de traitement de 25.000 lépreux à Polambakkam.

L'amour rend libre

Il y a tant de choses qui peuvent couper notre élan : les difficultés du travail, les critiques, les découragements – devant soi-même surtout... – et je repense à ces fameuses brouilles ! Qu'est-ce qui est important ? Que ma présence fraternelle soit un signe de l'amour, reçu sans retour, du Seigneur. Que de plus en plus de malades soient guéris de leur maladie physique et sociale. Que l'endémie lépreuse diminue autant que l'espoir de sa disparition pour l'humanité entière. Que les malades, tous les pauvres aient les mêmes droits que les autres... Alors, pourquoi s'arrêter aux moments difficiles ? Surtout quand il est tellement évident que si je suis aujourd'hui ici c'est bien parce que le Seigneur y a planté ma tente. Et je pense qu'Yvonne est heureuse de me voir en ce moment comme citoyenne indienne...

C'est une occasion de faire une nouvelle découverte de l'Inde, d'une réinsertion sur le plan continental et même international. De fait, une courte mission OMS, l'an dernier, m'a menée dans 4 états en dehors du cercle trop familier de Polambakkam... Devenue indienne, je me sens comme acceptée par mes frères et sœurs et ma responsabilité s'est accrue. Je compte quitter ce centre jubilaire pour prendre une année sabbatique, pour apprendre à parler une nouvelle langue et donc recommencer ailleurs dans l'esprit d'approche joyeuse, d'accostage simple, de liberté franche d'Yvonne.

Claire Vellut
Juin 1980

(Paru dans la revue de la SAM – Société des Auxiliaires des Missions, juillet 1980)